



PRIX DU JURY
FESTIVAL DE CANNES
1971

VERSION RESTAURÉE 4K



SÉLECTION OFFICIELLE
CANNES CLASSICS
FESTIVAL DE CANNES
2016

CLAVIS FILMS
présente

AMOUR

de Károly MAKK



Centre national
du cinéma et de
l'image animée



CLAVIS FILMS
Fondéeur / Restaurateur



AMOUR

(Szerelem)

Un film de Károly MAKK

Prix du Jury du Festival de Cannes, 1971

**Prix de l'Office Catholique International du Cinéma et de l'Audiovisuel du
Festival de Cannes, 1971**

Sélection officielle à Cannes Classics, 2016

HONGRIE 1971 / 84 min / VOSTF / **version restaurée numérique, DCP4K** / N° de Visa : 38878

Distribution : CLAVIS FILMS – Mail : clavisfilms@gmail.com

Presse : Gilles Lyon-Caen – Tél : 06 64 35 57 58 – Mail : gilleslyoncaen.ap@gmail.com

Date de sortie en salle : 21 décembre 2016

Avant-première :

Festival Lumière, les 12 et 14 octobre 2016

Budapest 1953. Pendant les années staliniennes les plus dures en Hongrie. Le régime de Rákosi multiplie les arrestations arbitraires et de nombreux opposants sont enfermés en secret. Luca vit ainsi dans l'angoisse de ne pas savoir si son mari János est vivant ou non. Désirant protéger sa belle-mère malade, elle invente que son fils est en Amérique où il travaille sur un film. La vieille dame vit dans l'attente de la prochaine lettre contant les histoires invraisemblables de son fils devenu là-bas un cinéaste renommé.



Amour, la leçon d'humanité de Károly Makk

Propos du réalisateur recueillis par Eugénie Malinjud pour Cannes Classics

En 1971, le réalisateur Károly Makk remporte le Prix du Jury à Cannes avec Szerelem (Amour), dans lequel il dépeint les relations humaines sur fond de climat politique dictatorial.

Dans quel contexte avez-vous écrit le scénario ?

Le film rapporte les changements politiques qui se sont produits après la guerre. La Hongrie était gouvernée par une dictature qui n'hésitait pas à exécuter des innocents ou les mettre en prison pour de fausses accusations. *Szerelem* est une adaptation de deux nouvelles écrites par un auteur hongrois, Tibor Déry, dans lesquelles il fait part de son vécu. Lorsqu'il était en prison, sa mère l'attendait à la maison et n'était pas au courant du lieu où il se trouvait. Pour qu'elle n'apprenne pas la vérité, sa femme écrivait des fausses lettres à sa mère, lui disant qu'il était parti en Amérique.

Quelles contraintes avez-vous rencontrées lors de la réalisation du film ?

Premièrement, j'avais besoin d'avoir la permission de l'écrivain pour l'adapter. Ensuite, les pays de l'Europe de l'Est étaient confrontés à la censure et nous ne pouvions pas produire de films librement. J'avais donc également besoin de la permission du gouvernement pour réaliser ce film. Je leur ai demandé chaque année pendant six ans avant qu'ils cèdent et me l'accordent, finalement.

Comment avez-vous travaillé le montage du film ? Quelles étaient vos intentions en termes de montage ?

Je trouvais que l'histoire n'était pas assez riche. Quand on adapte un livre, il faut se rendre à l'évidence, le film n'a pas le même pouvoir que la littérature en termes de récit. Je souhaitais ajouter quelque chose. Dans le cas de la mère par exemple, je trouvais ennuyeux de la montrer simplement couchée dans son lit. Je voulais exposer ses sentiments, ses rêves, de manière visuelle. J'ai finalement décidé de représenter l'histoire à travers d'autres petites histoires. Et c'est pourquoi en termes de montage, il n'y a pas de structure linéaire.

Vos acteurs sont très intimes dans le film. Comment l'alchimie s'est-elle créée entre eux ?

Ce sont de très bons acteurs, voilà tout ! En Hongrie, l'industrie du cinéma est restreinte. Par conséquent, tout le monde se connaît et ça a rendu le tournage plus facile.

Qu'est-ce qui vous a donné envie de mener le film vers une fin heureuse ?

Si vous voulez raconter une histoire d'amour, une fin heureuse est toujours une bonne solution. Les gens sont convaincus et en même temps, n'y croient pas. Je voulais que le public pleure de joie.



LA PRESSE FRANÇAISE

Jean de Baroncelli, *Le Monde*, 28/01/1972

« Il y a des jours où l'on est heureux d'être critique, où l'on félicite de pouvoir aider un film à vaincre l'indifférence dont il risque d'être victime.

Amour est un de ces films-là. (...) L'auteur ? Karoly Makk, quarante-sept ans. Une quinzaine de films. Un des meilleurs réalisateurs hongrois. Lili Darvas, la principale interprète... qui se rappelle de la brillante carrière en Allemagne, en Autriche, où elle joua pendant quinze ans sous la direction de Max Reinhardt ; à Budapest où elle créa les pièces de Molnár ; aux États-Unis ? On l'a comparait à la Duse. (...) Ce film en blanc et noir, ce bref récit (inspiré de deux nouvelles de l'écrivain Tibor Déry), est un **chef d'oeuvre de délicatesse et de sensibilité, en même temps qu'une inoubliable leçon de dignité humaine**. Sur la tragique absurdité des régimes policiers, sur la destruction des êtres au nom de la politique, sur l'amour d'une femme pour son fils, sur la tendresse et la fidélité d'une épouse, sur l'hébétude d'un homme à sa sortie de prison, sur le courage quotidien, sur la peur, l'humiliation et la souffrances dépassées, il a dit à mots couverts tout ce qui peut être dit. (...) Il arrive qu'on songe à Bresson en voyant *Amour*. Les objets, les regards, les gestes ébauchés, les silences, jouent, en effet, un grand rôle dans la composition du récit. Karoly Makk procède par petites touches, évitant les scènes dramatiques, les cris, les discours. Les deux comédiennes (Lili Darvas et Mari Torocsik) sont bouleversantes. J'espère vous avoir donné envie de voir ce film. »

***Nouvelles littéraires*, 07/02/1972**

« *Amour* est une merveille de film délicat, une dentelle qui fleure bon l'intimité et la chaleur humaine. (...) La fin est d'une beauté à couper le souffle...

Amour eût pu ouvrir l'histoire du cinéma, il pourrait la clore. Entendez par là qu'il n'est d'aucune époque, que ce qu'il dit appartient à tous les hommes, de tous les temps et de tous les lieux... et il le dit dans une langue cinématographique admirable. »

Claude-Marie Trémois, *Télérama*, 13/02/1972

« Pendant une heure et demie nous assistons à ce jeu des apparences, à cette comédie du courage et du sourire, brisée parfois par une souffrance trop vive qui affleure à fleur de peau. C'est une oeuvre qui s'adresse d'abord au cœur. (...) *Amour* a remporté le Prix du Jury et le Prix de l'Office Catholique Internationale du Cinéma au dernier Festival de Cannes, avec une mention spéciale pour les deux interprètes. Sur elles repose en effet tout le film. C'est sur leur visage que doit se lire une tragédie dont on ne nous dit presque rien. Une crispation du visage de Luce, un geste de lassitude nous révèlent soudain qu'elle s'est sans doute privée de manger pour apporter à sa belle mère le bouquet de fleurs rituel et quelques petits gâteaux. Absurdité ? Non, au regard de l'amour, le superflu est parfois plus nécessaire que le nécessaire. »

Jean-Louis Bory, *Le Nouvel Observateur*, 17/01/1972

« (...) Budapest 1953. Le stalinisme, qu'on appelle en termes courtois le culte de la personnalité, exerce ses ravages. La tapisserie de la Pénélope hongroise, ce sont les pieux mensonges que la femme raconte à la mère pour étayer sa patience en taisant les vrais motifs de l'absence ; ce sont les persécutions mesquines, les humiliations que doit endurer toute femme de condamné ; ce sont la peur des autres, la lâcheté universelle (...) - tout un enfer quotidien, insupportable s'il n'y avait l'amour. Dans le filigrane de l'histoire d'amour, se dessine un autre film, politique celui-là : sur l'arbitraire d'un absolutisme bureaucratique (nous ignorons pourquoi le mari, cinéaste, a été arrêté, pourquoi on l'a relâché), et sur l'exil intérieur, cette espèce de lèpre dont il frappe ses victimes. Erreurs, fausses manœuvres, bavures de l'Histoire contre lesquelles l'homme doit résister en s'armant de patience dans l'attente. C'est-à-dire à force d'amour. Saluons l'éternel retour du thème : amour contre tyrannie. »



Károly MAKK est né à Berettyóújfalu, le 22 décembre 1925.

Il suit tout d'abord des études à l'académie du film de Budapest et devient l'assistant de Geza von Radvanyi sur *Quelque part en Europe*. Marqué par la guerre et plus tard par l'insurrection de 1956, Makk se révèle rapidement un cinéaste intelligent et irrévérencieux. Son premier court métrage *Utorok* est interdit par la censure. Il obtient une audience internationale avec *La Maison au pied du roc* en 1957. Et s'affirme comme un des meilleurs auteurs hongrois dans les années soixante avec *L'Avant-dernier*, mais plus encore la décennie suivante grâce à *Amour*, Prix du jury en 1971 à Cannes et *Une nuit très morale*. Son travail peut se résumer à *Un autre regard* (d'après un roman de Erzsébet Galgóczi) qui évoque l'homosexualité féminine deux ans après la Révolution hongroise. Cette grande réussite permet à son interprète Jadwiga Jankowska-Cieslak d'obtenir le prix d'interprétation à Cannes en 1982. Il poursuit sa carrière en Europe (*La partie de chasse* en Allemagne, *Lily est amoureuse* et *The gambler* en Angleterre) et revient en Hongrie pour proposer une réflexion pleine de lucidité et de tendresse avec *Un long week-end à Pest et à Buda*.

1949 : LE SOI-DISANT MALADE (Utorok), court métrage

1951 : GYARMAT A FOLD ALATT

avec Gyula Benko, Ferenc Bessenyei, Andor Ajtay, Jozsef Bihari, Antal Farkas

1954 : LILIAMFI (Liliomfi)

avec Ivan Darvas, Margit Dayka, Dezso Garas, Eva Ruttkai, Sandor Pesci

1955 : LA CELLULE N° 9 (A 9-es kórterem)

avec Ivan Darvas, Miklos Gabor, Tibor Molnar, Andor Atjay, Zsuzsa Zolnay

1956 : EN PLEIN DANS LE MILLE (Mese a 12 talalatrol)

avec Klari Tolnay, Ferenc Zenthe, Istvan Somlo, Iren Psota, Ivan Darvas

1958 : LA MAISON AU PIED DU ROC (Ház a sziklák alatt)

avec Margit Bara, Janos Gorbe, Iren Psota, Adam Szirtes, Sandor Deak

1959 : LA TRENTE-NEUVIÈME BRIGADE (39 es dandar)

avec Jozsef Bihary, Iren Pstota, Janos Gorbe, Ivan Darvas

- 1960 : PERMIS DE MARCHER SUR L'HERBE (Füre Lepni Szabad)**
avec Iren Psota, Klari Tolnay, Gyula Benko, Zoltan Gera, Imre Sinkovits, A. Farkas
- 1961 : LES OBSÉDÉS (Megszállottak)**
avec Gyorgy Palos, Adam Szirtes, Eva Pap, Zoltan Maklary, Tibor Molnar
- 1962 : PARADIS PERDU (Elveszett Paradicsom)**
avec Gyorgy Palos, Mari Torocsik, Antal Pager
- 1963 : L'AVANT-DERNIER (Az utolsó előtti ember)**
avec Janos Gorbe, Iren Psota, Jacint Juhasz, Lajos Balaszovits
- 1965 : LES FUGUES DE SA MAJESTÉ (Mit csinált felséged 3-tól 5-ig)**
avec Iren Psota, Ivan Darvas, Eva Pap, Ildiko Pecsi, Teri Tordai, Samu Balazs
- 1967 : VACANCES SANS NUAGES (Bolondos vakacio)**
avec Bela Enryei, Ilinca Tomorrowva, Istvan Sztankay, Ottilia Borbath, Zsuzsa Liska
- 1968 : ENTRE DIEU ET LES HOMMES (Isten es ember előtt)**
avec Janos Görbe, Iren Psota, Slobodanska Marovic, Jacint Juhasz, Maria Sulyok
- 1970 : AMOUR (Szerelem)**
avec Lili Darvas, Mari Torocsik, Ivan Darvas, Tibor Bitskey, Laszlo Mensaros
- 1972 : JEUX DE CHATS (Macskajatek)**
avec Elma Bulla, Margit Dayka, Margit Makay, Mari Torocsik, Ildiko Piros
- 1977 : UNE NUIT TRÈS MORALE (Egy Erkölcsös Ejszaka)**
avec Iren Psota, Margit Makay, Gyogy Cserhalmi, Carla Romanelli, Edith Lehrer
- 1979 : AU-DELÀ DU MUR DE BRIQUES (Tegláfal Mogott)**
avec Josef Kroner, Mari Torocsik, Ferenc Bacs, Antal Pager
- 1982 : DEADLY GAME / LA PARTIE DE CHASSE (Die Jaeger)**
avec Barbara Sukowa, Mel Ferrer, Helmut Berger, Karin Baal, Josef Kroner
- 1983 : UN AUTRE REGARD (Egymásra nézve)**
avec Jadwiga Jankowska-Cieslak, Grazyna Szapolowska, Josef Kroner, Judit Hernadi
- 1985 : LILY EST AMOUREUSE (Lily In Love)**
avec Christopher Plummer, Maggie Smith, Elke Sommer, Adolph Green, Zoltan Gera
- 1986 : LE DERNIER MANUSCRIT (Az utolso kezirat)**
avec Josef Kroner, Iren Psota, Hedi Varady, Bela Both, Aleksander Bardini
- 1991 : REQUIEM HONGROIS (Magyar Rekviem)**
avec Gyorgy Cserhalmi, Karoly Eperjes, M. Carrière, Peter Andorai, Hans-Ch. Blech
- 1995 : SZERESSÜK EGYMAST, GYEREKEK**
avec Gyorgy Cserhalmi, Karoly Eperjes, Hedi Temessy, Deszo Garas, Ferenc Kallai
- 1997 : LE JOUEUR / THE GAMBLER (A Játékos)**
avec Michael Gambon, Jodhi May, Polly Walker, Dominic West, Luise Rainer
- 2003 : LONG WEEK-END À PEST ET À BUDA (Egy het Pesten es Budàn)**
avec Ivan Darvas, Mari Torocsik, Eszter Nagy-Kolozy, Eileen Atkins, Dezso Garas